

Rancourt, Denis, *CIA : les services secrets américains*. Montréal, Éditions internationales Alain Stanké Ltée, 1978, 208 p.

Louise Louthood

Volume 9, numéro 4, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Louthood, L. (1978). Compte rendu de [Rancourt, Denis, *CIA : les services secrets américains*. Montréal, Éditions internationales Alain Stanké Ltée, 1978, 208 p.] *Études internationales*, 9 (4), 568–569. <https://doi.org/10.7202/700899ar>

d'améliorer les travaux qui s'effectuent dans cette ligne de pensée, on constate alors que l'œuvre répond bien à cet objectif.

Si l'on retrouve les grandes lignes des événements de 1914 dans bien d'autres œuvres, il n'en reste pas moins que Nomikos et North complètent par leurs données des recherches en visant à développer une théorie du comportement international.

Sur un plan technique, *International Crisis* se divise en 6 grandes sections regroupant en tout quelque 59 petits chapitres. Les sections suivent le schéma habituel du « précrise, crise, postcrise » et conduisent le lecteur à travers la présentation historique, les conséquences de l'assassinat de l'archiduc Franz Ferdinand, la décision de l'Autriche en faveur de la guerre et ses conséquences, la mobilisation russe, les négociations, la déclaration de guerre allemande et les hostilités générales et enfin l'aspect théorique du concept de crise. Cette dernière section provoquera certes chez le non-initié une réaction négative, surtout à cause de sa lourdeur théorique, mais trouvera chez l'étudiant et le chercheur, familier à la lecture des Nazli, North, Holsti et Jervis, un intérêt certain.

La crise de 1914 a ceci d'intéressant qu'elle dégénère en conflit mondial à partir d'un incident à caractère local. Pour beaucoup d'auteurs, il s'agit d'un exemple devenu désuet à force d'être employé ; pour d'autres, au contraire, les relations internationales de demain seront de plus en plus axées sur les incidences possibles des problèmes intérieurs. Voir à ce sujet les recherches publiées de Rosenau et de Nazli Choucri.

Une seule critique demeure à formuler : *International Crisis* donne l'impression d'être du « déjà-vu ». Cette impression, peut-être fautive, est certainement causée par l'abondance des recherches et analyses effectuées sur le cas à l'étude. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Nomikos et North devra nécessairement se retrouver dans toute bi-

bliothèque spécialisée en relations internationales en compagnie des deux livres précédemment cités.

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
Université de Montréal*

RANCOURT, Denis, *CIA : les services secrets américains*. Montréal, Éditions internationales Alain Stanké Ltée, 1978, 208p.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Les États-Unis se voient investis par les jeux de l'histoire d'un nouveau rôle sur la scène internationale. Désormais, il ne saurait plus être question pour eux d'un retour à l'isolationnisme traditionnel. Appelés à formuler une politique étrangère aux dimensions de leur puissance, les États-Unis devront se pourvoir des instruments adéquats. C'est dans ce contexte que le *National Security Act* créera, en 1947, la « Central Intelligence Agency ». Dans les grandes lignes, l'évolution de la CIA est connue : du fait de la mission que s'attribuera Washington dans la lutte contre l'expansion communiste, le concept de « sécurité nationale » deviendra très élastique et les activités de l'Agence toucheront l'ensemble du globe pour, en de nombreuses occasions, outrepasser les simples fonctions dévolues à un service de renseignements.

Partant de cet acquis, l'ouvrage de Denis Rancourt cherche à faire voir et comprendre l'importance du rôle qu'a joué la CIA, tant dans les processus d'élaboration que de mise en application de la politique étrangère américaine. Pour ce faire, l'auteur se penche d'abord brièvement sur les origines de l'Agence, son organisation interne, ses couvertures et ses rapports avec les institutions politiques du pays. Ces données de base ayant été réunies, les chapitres suivants regroupent

les quatre catégories des activités de la CIA, que l'on retrouve classées dans le sens d'une progression allant des plus licites aux plus illicites, c'est-à-dire des activités de renseignements proprement dites aux assassinats politiques, en passant par les actions clandestines et les opérations paramilitaires. De plus, un chapitre entier est consacré au cas chilien.

Dans l'ensemble, l'exposé est mené de manière rigoureuse et, par le biais d'études de cas, il permet effectivement une évaluation globale de l'importance du rôle de la CIA dans la politique étrangère américaine. En fait, un tel sujet n'est pas sans poser de sérieuses difficultés aux chercheurs, dans la mesure où il s'avère souvent quasi impossible de trouver une information sûre : évidemment conscient de cette difficulté, l'auteur a l'honnêteté de nous présenter, en cas de doutes, les hypothèses avec toutes les réserves qui leur sont dues, et cela sans essayer d'en dramatiser les effets.

Les dimensions du sujet auraient pu aussi constituer un handicap sérieux à l'analyse : vouloir recouvrir les activités de la CIA depuis sa création implique en effet qu'il faille ni plus ni moins que tracer une esquisse des relations internationales depuis 1945. Mais, si le lecteur risque parfois de rester sur son appétit devant la concision des analyses de la conjoncture internationale, il n'en demeure pas moins que le but de l'étude est atteint puisque, d'une part, l'auteur cherche dans chaque situation décrite à déterminer le poids relatif de l'intervention de la CIA (coûts *versus* efficacité dans la poursuite de l'objectif particulier), le degré de contrôle exercé sur cette intervention par Washington et, finalement, la somme des bénéfices ou pertes encourus dans l'optique plus générale des buts poursuivis par la politique étrangère américaine.

Le mérite de l'ouvrage de Denis Ran-court est ainsi de nous renseigner non seulement sur le sens des interventions de la CIA, mais aussi sur leurs limites et

possibilités objectives. De plus, l'exposé nous fournit également un aperçu de l'articulation des divers intérêts, qu'ils soient de nature économique, politique ou purement stratégique dont l'Agence a pu prendre la défense. Au niveau théorique, ce document n'apporte peut-être pas un éclairage tout à fait inédit mais, si on le considère avant tout comme un ouvrage destiné à informer, il faut reconnaître que l'auteur a su fort bien mener ses recherches dans un domaine où, *a priori*, la cueillette des données n'est pas une tâche aisée et où, trop souvent, les auteurs visent l'effet plus que le réalisme.

Louise LOUTHOD

Documentaliste,
CQRI

RIDLEY, Charles P., *China's Scientific Policies, Implications For International Cooperation*, Washington, American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1976, 92p.

C'est à l'occasion d'une visite à l'Université de Pékin à l'été 1971, comme membre d'une délégation d'universitaires canadiens, que j'ai eu l'occasion de demander à Chou Pei-yuan, un scientifique reconnu, qui occupait à ce moment le poste de vice-recteur (il est maintenant recteur de l'Université de Pékin) s'il croyait que le nouveau système d'éducation mis au point par la Révolution culturelle serait en mesure de former des diplômés compétents dans le domaine de l'ingénierie et autres domaines associés à la technologie moderne. Chou nous fit une réponse évasive, ce qui a eu pour effet de confirmer mes doutes sur la qualité de l'éducation supérieure. Chou précisa que le nouveau système d'éducation en était à sa première période qui demeurerait essentiellement expérimentale. Il m'a été toutefois possible de percevoir chez Chou Pei-yuan une inquié-